

RÉDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHE

Comprendre les risques

● VOICE (pour « Voluntary Organisations in Cooperation in Emergencies » – organisations volontaires pour une coopération dans les situations d'urgence) est un réseau européen de 82 organisations non gouvernementales (ONG). Depuis de nombreuses années, l'une de ses priorités est d'améliorer les politiques et les pratiques en matière de réduction des risques de catastrophe (RRC) dans les pays en développement. La session de la Plate-forme mondiale pour la réduction des risques de catastrophe, qui a eu lieu en mai 2013, est une étape clé dans l'élaboration du prochain cadre international en la matière. L'Union européenne, en tant qu'acteur mondial et principal donateur, a un rôle important dans ces débats. Si des progrès ont été accomplis pour intégrer une composante « réduction des risques » à l'action humanitaire, c'est aujourd'hui aux spécialistes du développement qu'il incombe de sensibiliser les populations et de déployer des efforts pour protéger les vies et les moyens d'existence dans le Sud.

● Une série de six brochures a été élaborée pour fournir des informations clés en vue de la session de la Plate-forme mondiale pour la réduction des risques de catastrophe. Dans cette deuxième brochure, nous allons explorer la notion de risque et examiner pourquoi il est indispensable de réaliser de meilleures évaluations des risques afin de protéger les vies et les moyens d'existence contre les catastrophes.

NOTIONS CLÉS:

Risque de catastrophe -

Ensemble des pertes potentielles, en termes de vies humaines, de biens et de moyens d'existence, qui pourraient se produire au sein d'une communauté.

Aléa - Phénomène potentiellement dangereux, comme les sécheresses, inondations, séismes, éruptions volcaniques, épidémies.

Vulnérabilité - Ensemble des caractéristiques d'une personne, d'un ménage ou d'une communauté, qui la/le rendent susceptible de subir les effets d'aléas.

Capacité - Ensemble des ressources, des connaissances et des compétences qui permettent de prendre les mesures qui s'imposent pour se protéger contre un aléa ou y faire face.



Comprendre les risques de catastrophe

Les aléas, tels que les inondations, les tornades, les glissements de terrain ou les séismes, peuvent entraîner la mort et des blessures, et endommager ou détruire les habitations et les milieux naturels. Ce potentiel destructeur peut toutefois être réduit par des mesures appropriées. Il existe de nombreux moyens d'anticiper de tels incidents, de s'y préparer, et de faire en sorte qu'ils ne se transforment pas en catastrophe naturelle: techniques de construction sûre, mesures d'évacuation, réduction de l'érosion au minimum par une gestion appropriée de l'environnement, stockage des céréales dans des infrastructures résistantes aux intempéries, etc. Il ne s'agit pas seulement de comprendre l'aléa lui-même, mais aussi le niveau de vulnérabilité de la population concernée, et les capacités disponibles pour prévenir la catastrophe ou y faire face.

La relation entre l'aléa et le danger potentiel (risque) qu'il représente peut se traduire par la formule suivante:

$$\text{risque} = \frac{\text{aléa} \times \text{vulnérabilité}}{\text{capacités}}$$

Dans un contexte particulier, une bonne analyse des risques de catastrophe ouvre la voie à une **approche de gestion des risques...** plutôt que une simple gestion des conséquences d'une catastrophe.



Une répartition inégale des risques

Les risques ne sont pas uniquement les conséquences des aléas d'un lieu. Ils sont aussi liés à différents types de facteurs, notamment sociaux et économiques. Les pays riches et ceux qui affichent une bonne gouvernance possèdent généralement des institutions plus solides, avec des systèmes d'alerte précoce et des mesures de préparation et d'intervention plus efficaces. Les populations pauvres font face à un niveau de risque disproportionné. Généralement, elles perdent davantage de biens et de revenus lors d'une catastrophe, sont plus mal logées et n'ont souvent pas la possibilité de récupérer leurs moyens d'existence avant de devoir affronter un nouveau choc.

Comparons, à titre d'exemple, le Japon et les Philippines. Les deux pays sont fréquemment exposés aux tempêtes tropicales: chaque année, 22,5 millions de personnes sont touchées au Japon contre 16 millions aux Philippines. Toutefois, le taux annuel de décès dus aux cyclones aux Philippines est presque 17 fois supérieur à celui du Japon¹.

Les États en situation précaire sont quant à eux plus susceptibles d'être mal équipés pour se préparer aux catastrophes et déployer des interventions efficaces.



Évaluer les risques

Une compréhension profonde des risques au niveau local est essentielle pour renforcer la résistance aux catastrophes. Les évaluations des risques effectuées en collaboration avec les communautés locales peuvent constituer une base d'indications utile pour la planification du développement et faire connaître des points de vue différents sur les risques. Il ne faut pas oublier que la façon d'affronter les risques varie en fonction de l'âge, du sexe, de la catégorie et de la fonction sociales. Quand les risques sont bien compris, des systèmes d'alerte précoce peuvent être mis en place, ce qui garantit que des mesures dilatoires ou préventives seront prises face à un aléa.

Développer et partager les connaissances sur les risques permet non seulement de renforcer la prise de conscience des communautés et d'orienter la préparation aux catastrophes, mais également d'augmenter les exigences en matière de responsabilité publique et d'investissements continus dans les mesures de réduction des risques de catastrophes (RRC).



S'attaquer aux facteurs de risque sous-jacents

Il existe des facteurs sous-jacents qui renforcent l'intensité des catastrophes et qui doivent être pris en compte pour réduire le risque global. Il s'agit notamment des problèmes environnementaux - comme la détérioration des écosystèmes -, des vulnérabilités sociales et économiques, et du changement climatique. Ce dernier est un facteur clé de l'évolution des risques de catastrophe pour de nombreuses communautés. Il augmente non seulement le risque de phénomènes météorologiques extrêmes, mais aussi le niveau de stress de nombreuses sociétés, parce qu'ils entraînent, par exemple, des problèmes liés à la disponibilité de l'eau, à la production alimentaire ou aux changements subis par les écosystèmes. La quatrième priorité du Cadre d'action de Hyogo² est axée sur la nécessité de réduire les facteurs de risque sous-jacents, en plus de gérer les risques de catastrophe par des alertes précoces, le renforcement des capacités, le partage des connaissances, etc. C'est toutefois le domaine du cadre le plus difficile à mettre en œuvre et pour lequel il faudra déployer des actions concertées ces prochaines années.



Conjuguer l'expérience locale et les données scientifiques

Il est indispensable de partager des informations facilement compréhensibles pour permettre aux populations de prendre des mesures de réduction des risques et de renforcement de la résilience. Les spécialistes de la réduction des risques disposent d'un corpus de données scientifiques de plus en plus étoffé, et les technologies de la communication permettent aux experts d'échanger des données dans le monde entier. C'est toutefois sur les connaissances locales et autochtones que l'accent doit être mis. La réalité d'une situation donnée est toujours plus complexe qu'en théorie. Le savoir local, fondé sur l'expérience de la communauté de tel ou tel aléa naturel, est indispensable pour comprendre et gérer les risques dans une perspective globale. L'intégration des connaissances locales à des données plus générales prend du temps et demande des efforts, mais c'est le seul moyen de parvenir à des solutions adaptées au contexte et à une prise en main des mesures de réduction des risques par les communautés.

Le point de départ pour réduire les risques de catastrophe et favoriser l'instauration d'une culture de la résilience repose sur la connaissance des aléas et vulnérabilités physiques, sociales et économiques auxquels doivent faire face la plupart des sociétés, et comment ces aléas et vulnérabilités vont évoluer à court et à long terme, puis prendre, en connaissance de cause, les mesures qui s'imposent.

Cadre d'action de Hyogo (2005)

¹ Stratégie internationale de prévention des catastrophes des Nations Unies, Réduction des risques de catastrophe: bilan mondial 2009. Disponible à l'adresse: <http://www.preventionweb.net/english/hyogo/gar/report/index.php?id=9413&pid:34&pif:3>

² Cadre d'action de Hyogo pour 2005-2015: Pour des nations et des collectivités résilientes face aux catastrophes.

ÉTUDE DE CAS



Christian Aid/Sarah Filbey

Dans le district de Phalombe (Malawi), la pêche apporte des revenus alternatifs à une communauté vulnérable.

Une nouvelle façon d'appréhender les risques au Malawi

Cette étude de cas montre comment les communautés locales peuvent prendre en main la réduction des risques de catastrophe grâce à une meilleure compréhension des risques réels et des capacités.

CONTEXTE

Le Malawi est un pays avec une forte incidence d'insécurité alimentaire et de phénomènes récurrents tels que la sécheresse. Avant le projet Construction de Communautés Résistantes aux Catastrophes, les partenaires de Christian Aid au Malawi élaboraient souvent leurs projets pour répondre à des problèmes observables, par exemple la pénurie alimentaire. Les évaluations avaient tendance à mettre l'accent sur l'apport de ressources supplémentaires pour régler un seul problème plutôt que d'en avoir une approche globale et de rechercher quelles ressources et capacités étaient disponibles au niveau local pour tenter de le traiter. L'implication accrue des communautés à travers des évaluations participatives de la vulnérabilité et des capacités a permis de mieux comprendre les risques auxquels elles sont exposées et de changer d'approche.

EXEMPLE DE PROJET

Des ateliers ont été organisés pour former des équipes dans le cadre des préparatifs des évaluations communautaires, dans des villages des districts de Chitipa, Salima, Nsanje et Phalombe. Ces ateliers ont créé une compréhension commune des concepts de base de la RRC comme aléa, catastrophe, risque et résilience, et élaboré des moyens de les présenter de façon accessible en langues locales, ainsi qu'entraîner des équipes à comment effectuer des évaluations participatives de la vulnérabilité.

Dans leurs réponses aux évaluations, les communautés n'ont pas cité uniquement les risques les plus manifestes, tels que la sécheresse et l'insécurité alimentaire, mais elles ont aussi mis en évidence d'autres aléas qui aggravent les catastrophes, comme les inondations, le VIH/Sida, les épidémies et des facteurs sous-jacents, tels que la pauvreté et la mauvaise santé.

Cependant, les évaluations communautaires ont aussi conduit les villages à identifier les atouts et les ressources pouvant être utilisés pour élaborer des stratégies de réduction des risques, par exemple une bonne gouvernance

au niveau des villages, la main d'œuvre, les terres disponibles pour les cultures, et les sources naturelles locales pour l'approvisionnement en eau. Sur la base des risques auxquels ils devaient faire face et des atouts dont ils disposaient, les villageois ont élaboré un plan d'action avec l'aide de l'organisation partenaire.

Par exemple, à Phalombe, les réseaux d'irrigation alimentés par des sources, les bassins de collecte des eaux et les pompes à pédales fournissent maintenant un approvisionnement en eau tout au long de l'année, pour réduire la dépendance des communautés au calendrier des pluies. Cela signifie qu'elles peuvent désormais faire deux récoltes par an au lieu d'une et produire plus de denrées alimentaires. Les banques céréalières leur permettent de stocker les excédents dans un lieu sûr et de faire face aux pénuries alimentaires ou aux flambées de prix. Les résultats obtenus dans le cadre de ce projet sont: l'augmentation de la production, la baisse de la migration et la préservation des ressources. En cas de sécheresse, d'épidémie ou d'inondation, les communautés auront une protection, en termes d'alimentation et de ressources financières, sur laquelle elles pourront compter pour se relever.

Les communautés ont constaté qu'elles étaient capables de mener elles-mêmes toute une série d'activités pour renforcer leur résilience face aux catastrophes avec un minimum d'aide extérieure. La méthodologie de l'évaluation participative utilisée a aussi aidé les organisations partenaires et les autorités publiques locales à mieux comprendre les risques au niveau communautaire et la façon dont les membres perçoivent et gèrent les dangers qui menacent leur vie et leurs moyens d'existence.

APERÇU DU PROJET

Projet: Construction de Communautés Résistantes aux Catastrophes (BDRC en anglais)
Lieu: Chitipa, Salima, Nsanje et Phalombe (Malawi)
Bénéficiaires: 654 familles dans 10 villages
Durée: 2 ans

Messages clés

- Dans une perspective de développement durable, les responsables politiques de l'Union européenne, y compris sur le terrain, et les praticiens du développement doivent faire une plus grande place à l'analyse des risques de catastrophe dans les stratégies et les programmes.
- Les responsables politiques doivent veiller à ce que le document qui prendra la suite du Cadre de Hyogo intègre des mesures pour s'attaquer aux facteurs de risque sous-jacents.
- Le partage des connaissances étayées par des faits sur les avantages de la RRC, les interactions entre la recherche scientifique et le savoir local, et le partage des données au niveau communautaire sont autant d'éléments pouvant contribuer à renforcer la résilience des communautés.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

- VOICE, Document de positionnement, *Disaster Risk Reduction - a fundamental element of building resilience*, 2012
- Christian Aid, *Partnering for Resilience*, 2011
- UNISDR - Stratégie internationale de prévention des catastrophes des Nations Unies, *Réduction des risques de catastrophe: Bilan mondial - Révéler le risque, redéfinir le développement*, 2011
- Projet de renforcement des capacités d'urgence (Projet ECB), *Vers la Résilience - Un guide pour la réduction des risques de catastrophe et l'adaptation au changement climatique*, 2013

Cette brochure a été élaborée par le groupe de travail sur la réduction des risques de catastrophe de VOICE. Établi en mars 2007, le groupe réunit 25 ONG européennes autour de l'objectif d'amélioration des politiques et pratiques de l'Union européenne en matière de réduction des risques et fonde ses travaux sur le Cadre d'action de Hyogo. En 2012, le groupe de travail a contribué à l'élaboration du document de positionnement susmentionné de VOICE.



Le présent document a pu être élaboré grâce au soutien financier de la Direction générale Aide humanitaire et protection civile (ECHO) de la Commission européenne.

Les points de vue exprimés ne reflètent en aucun cas l'opinion officielle de la Commission européenne.

VOICE

VOICE (pour «Voluntary Organisations in Cooperation in Emergencies» - organisations volontaires pour une coopération dans les situations d'urgence) est un réseau de 82 organisations non gouvernementales (ONG) européennes qui exercent des activités d'aide humanitaire dans le monde. S'agissant des ONG, VOICE est l'interlocuteur principal de l'Union européenne sur les questions d'aide d'urgence, de secours, d'assistance et de réduction des risques de catastrophe. En tant que réseau européen, il représente et diffuse les valeurs et les particularités des ONG humanitaires, en collaboration avec d'autres acteurs humanitaires.

VOICE

Voluntary Organisations in Cooperation in Emergencies

Tél: +32 (0)2 - 541.13.60 Fax: +32 (0)2 - 534.99.53

Courriel: voice@ngovoice.org

Site Internet: www.ngovoice.org